

LEV ILIZIROV

l'envers du détail

PRIMO PIANO • 2014

























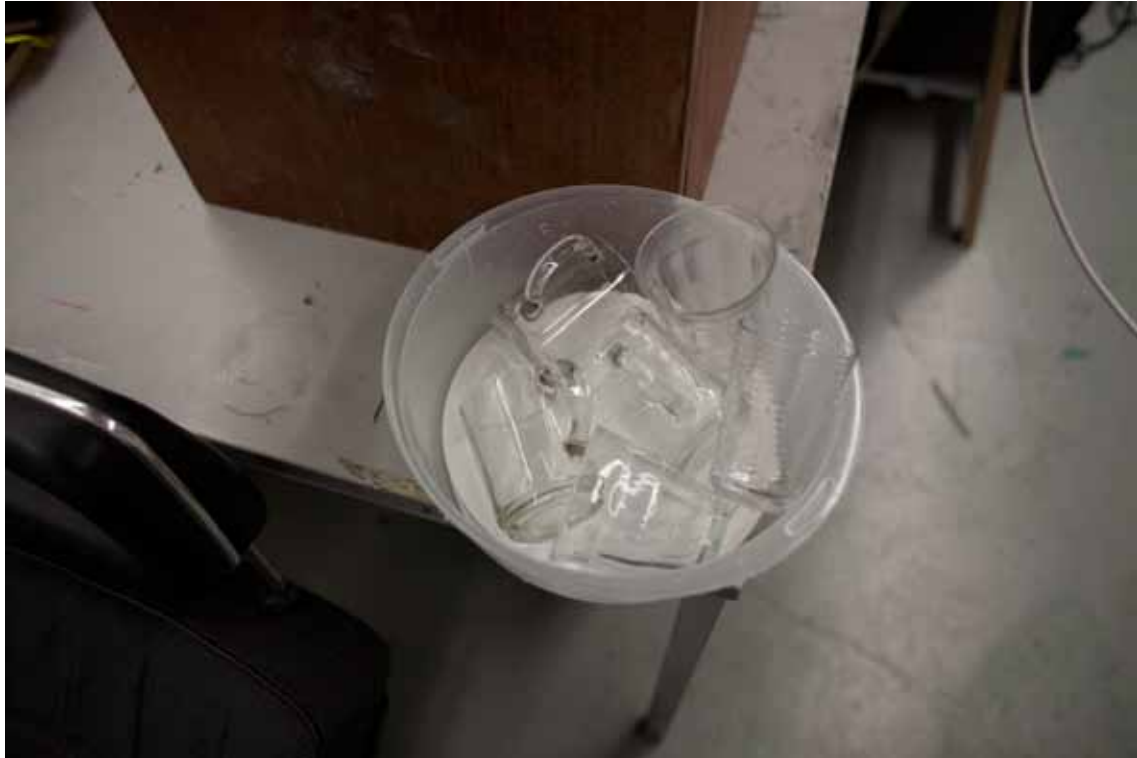














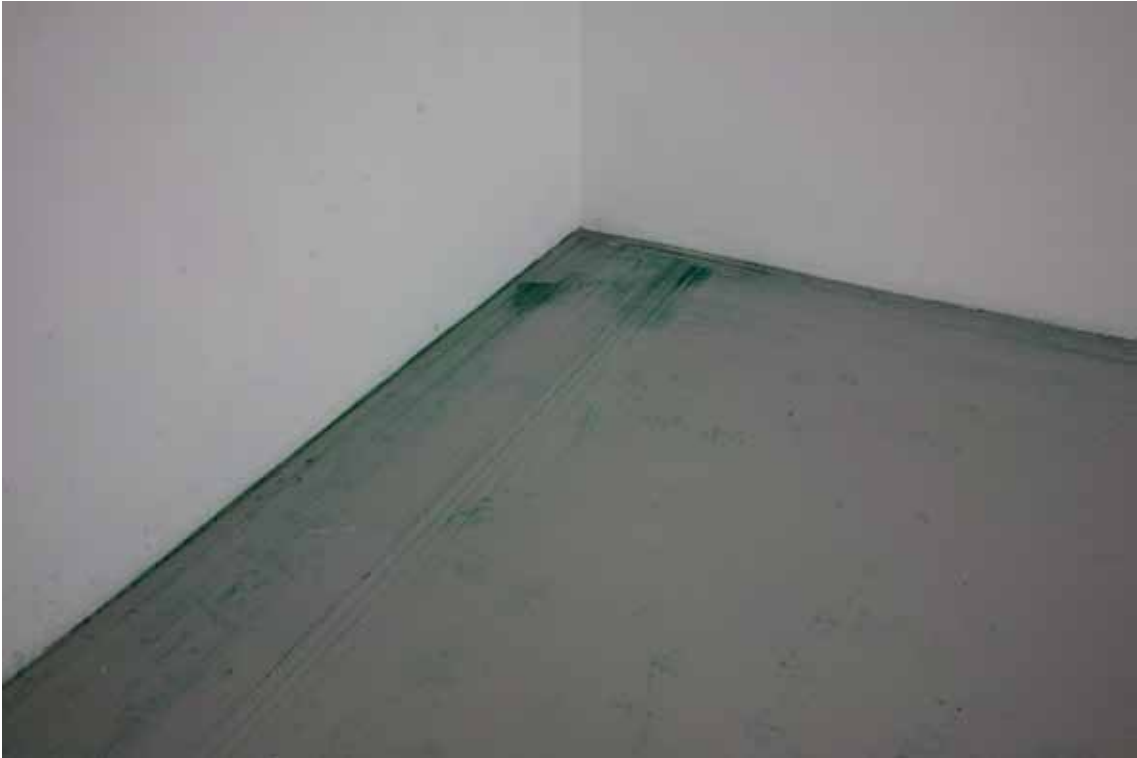


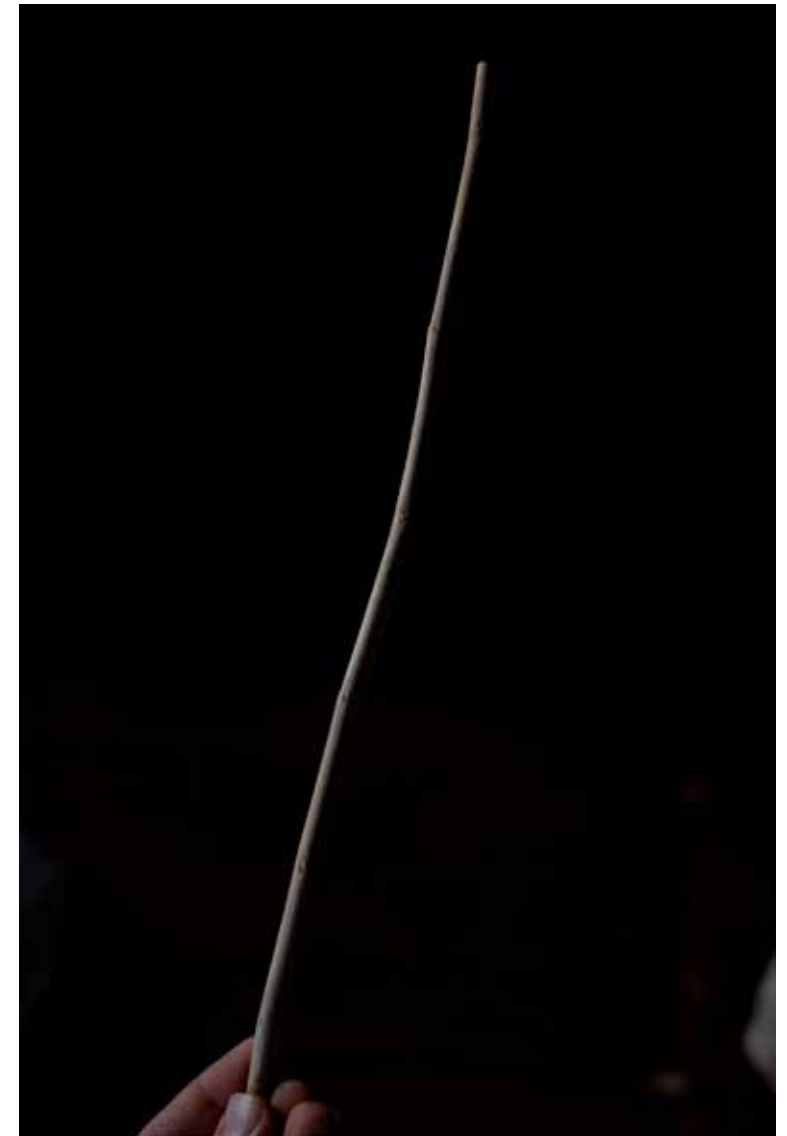














l'intranquillité des choses

Lev Ilizirov a vécu plusieurs vies – en Russie, en Israël, à Amsterdam – avant de s'installer à Paris. De ces étapes, il a gardé un double sentiment : un désir de fixer – photographe, beaucoup photographe, son quotidien, ses proches, tout – et un sens de la précarité, des instants et des choses. Ces deux sentiments sont étroitement liés. C'est de la conscience de la fugacité, de la perte prochaine, que vient ce désir de garder en photographiant. D'où la très grande proximité du photographe avec ses objets – sa tasse à café, son repas, sa chambre, sa mère ; il y voit plus que de la familiarité, il y voit la disparition prochaine, le départ imminent, la sortie de cadre.

Les photographies de Lev Ilizirov sont toutes traversées par ce double mouvement : à la fois cadrées et au bord du basculement. D'où ces objets, d'un quotidien anecdotique – quartiers d'orange, chiffon de ménage, restes de repas – toujours posés au coin de la table. Il ne suffirait de pas grand-chose pour que cette assiette, un peu trop blanche, remplie de pelures de mangues, bascule en projetant le couteau dieu sait où. Il ne suffirait de pas grand-chose pour que ce soit la catastrophe. Ou pour que cette bassine pleine de verres vides, elle aussi tombe, en mille éclats. Et pourtant, la photographie la saisit là, avant le drame, avant la chute. La sur-représentation de la nourriture renvoie également à cette imminence de la disparition, par l'ingestion. Ces natures mortes renvoient à une intranquillité essentielle et existentielle des objets. En suspens, les objets vacillent ou hésitent entre leur feinte immobilité photographique et l'inéluctabilité de leur chute.

the restlessness of things

Lev Ilizirov has lived several lives – in Russia, Israel, Amsterdam – before settling in Paris. Of these different stopovers, he has kept a dual feeling: the craving to fix – photograph, photographing a lot, his daily life, his close relations, everything – and a sense of insecurity of instants and things. Those two feelings are intimately linked. It is the fleetingness awareness, that of the upcoming loss, that emerges this will to grab through photographing. Hence the great proximity of the photographer with his objects – his coffee mug, his meal, his bedroom, his mother; he sees there more than intimacy, he sees the upcoming disappearance, the pending departure, leaving the frame.

Lev Ilizirov's photographs are all penetrated by this dual movement: both framed and at the verge of tipping over. Hence those objects, of anecdotal everyday life – pieces of orange, dusters, leftovers – always placed at the corner of the table. It wouldn't take much for this plate, a little too white, filled with mango peels to tip over, projecting the knife God knows where. It wouldn't take much for this to be a catastrophe. Or for that basin full of empty glasses to fall, too, and break in thousands of pieces. And yet, the photograph grasps it on the spot, before the drama, before the fall. The over-representation of food refers also to the imminence of disappearance, through ingestion. These still lives refer to an essential and existential restlessness of objects. On hold, the objects wobble or hesitate between their fake photographic immobility and the ineluctability of their fall.

Certains objets ont déjà chu et semblent se reposer dans ce désastre accompli. Calés à un mur, repliés dans un coin, exhaussant leur forme plastique comme seule existence encore possible. Les coins de chambre, les coins de table, les coins d'une feuille semblent les derniers refuges avant le vrai départ. Comme ce lit composé d'un seul matelas, dans le coin de cette chambre vide, navire amarré – pour combien de temps ? – de l'éternel nomade. Les objets s'accrochent au cadre photographique. Le départ est déjà là. La fenêtre est ouverte... mais s'ouvre sur un mur. Violence et désespoir ? Ou simple volonté de contenir ce désir de fuite.

Les photographies de Lev Ilizirov sont traversées par ce suspens et cette angoisse. Sous une apparence cadrée et familière, un détail toujours perturbe. Le quotidien devient la trace anticipatrice d'une disparition, à la frontière de la présence et de l'absence imminente. Lev Ilizirov met au centre de ses images, le coin ou la marge, et il y trace frontières, lignes de faille, tensions et points de basculement. Les objets y sont toujours intranquilles, instables, au bord de leur évanouissement. Comme sur la corde du funambule. Difficile exercice d'équilibre, tout entier évoqué dans cette fragile brindille à la rectitude improbable.

Précarité des objets donc, mais qui est étroitement liée avec leur préciosité et leur soudaine beauté. Comme cette tasse à café remplie, scintillant au soleil, au sommet de son ombre et rehaussée du cadre d'un carré en papier.

L'art du funambule est donc bien celui de Lev Ilizirov – celui d'un être toujours en déplacement, d'un territoire à l'autre, de la familiarité à l'étrangeté, de la violence à la fragilité.

Clélia Zernik

Some of the objects have already fallen and seem to be resting in this complete disaster. Wedged thanks to a wall, isolated in a corner, raising their plastic form as their only existence yet possible. Bedroom corners, table corners, or the corners of a sheet seem to be the last sanctuary before the real departure. Like this bed made of a single mattress, in the corner of this empty bedroom, moored vessel – for how long? – of the perpetual nomad. The objects grip onto the photographic frame.

The departure is already there. The window is open ... but opens up on a wall. Violence and despair? Or just the willingness to contain this runaway desire?

Lev Ilizirov's photographs are crossed by this suspense and anxiety. Under framed and familiar looks, a detail always gets in the way. Everyday life becomes the advanced trace of a disappearance, at the frontier of imminent presence and absence. Lev Ilizirov puts at the centre of his images, the corner or margin, and there does he trace the frontier, fault lines, tensions and tipping points. The objects are always restless, unstable, at the edge of fainting. Just like on the funambulist's rope. Difficult exercise of balance, mentioned all in all in this fragile twig of improbable rectitude.

Instability of objects, hence, but which is closely linked to their preciousness and sudden beauty. Just like this cup filled with soup, shining in the sun, at the top of its shadow and enhanced from the frame thanks to a paper patch.

The art of the funambulist is therefore that of Lev Ilizirov – that of always being on the move, from a territory to another, from intimacy to strangeness, from violence to fragility.

Clélia Zernik

LEV ILIZIROV
l'envers du détail

PRIMO PIANO
4 rue Gabriel Laumain
75010 PARIS
www.primopiano.fr

texte
CLÉLIA ZERNIK

traduction
DIANA HOWSE DE CHAMBURE

conception graphique
LEV ILIZIROV
EMILIE CASANOVA

2014